

LES JOURS HEUREUX

IL ÉTAIT une fois, il y a bien longtemps, un temps où nous pouvions aller dans les différentes couches de l'univers tout aussi bien que chez le voisin d'à côté. Explorer les mondes associés à ces différentes couches demandait d'être bienveillant et attentif à l'être qui gardait la porte de chaque monde. Ceux et celles qui voulaient voyager devaient partir en quête des êtres immortels qui les gardaient et s'en faire apprécier.

Et justement, sur la route, marche un couple d'amoureux cherchant l'être qui pourrait leur ouvrir la porte des *Jours heureux*. Trois ans de quête sans prendre aucun repos ! A croire que ce qu'ils cherchent n'existe pas encore ! ils s'engagent dans une vallée très encaissée. Un chemin d'éboulis retenu par de vieux pins les fait descendre profondément jusqu'au creux d'un petit canyon, en un lieu moussu et bien frais, tout étourdissant du fracas d'une source jaillissant à flanc de rocher au dessus d'eux. Ils ont trouvé, sans le savoir, la Résurgence de la Vis.

C'est la deuxième sortie au grand jour de cette rivière. Sa première source nait au col de l'Homme mort, puis elle plonge sous terre et son lit reste sec jusqu'à ce qu'elle rejaillisse très puissamment à sa résurgence. Pendant son cours souterrain, elle traverse la roche, elle se filtre à travers la terre trempée, elle s'allège. Puis subitement, au creux d'une gorge, elle rejaillit en cataractes puissantes. Limpide, pêchue, assourdissante. Elle cascade, en creusant son canyon depuis des millénaires. Elle va jusqu'au fleuve et à la grande mer en s'évaporant et s'allégeant encore des sédiments. Elle garde la mémoire de la décantation, la mémoire de la renaissance jaillissante, la mémoire de la cascade et du mouvement cristallin. C'est une bonne eau. Source de vie, promesse de développement, infinité des possibilités. Y plonger, même en pensée, c'est retourner aux sources dans la fontaine d'eau vive : une régénération.

Ils ont cru d'abord que le chien moussu, visible à la sortie de la cataracte, serait le gardien qu'ils cherchaient. Ils ont crié ensemble dans le fracas :

— Bonjour ! Merci de ta beauté. Couché dans tant d'eau bondissante, tu es peut-être le gardien du monde des *Jours heureux* ?

— Bonjour les amoureux. Non je ne connais pas ce monde. Je garde le monde de *La Renaissance*. Celles et ceux qui par moi voyagent dans le courant, connaissent le trajet de la source

disparue qui, ses sédiments déposés dans les profondeurs de la terre, rejaillit en une deuxième naissance. C'est un bonheur aussi de disparaître et renaître ! Mais comme pour la joie que connaît le germe faisant craquer la surface, il faut beaucoup de patience et de ténacité.

Les amoureux, qui patientent déjà depuis trois ans, font la moue :

— Oh non merci, nous voudrions un monde plus gai et plus amusant !

Ils longent alors le canyon où cascade une eau turquoise et verte bordée d'un chaos rocheux. Après être passés sous une arche de rocs géants éboulés, ils font halte au bord d'une minuscule plage. Mais là, un grand gardien de pierre les regarde.

— Comme il a l'air grave ! Il doit donner accès à un monde très sérieux et sans jamais bouger d'une oreille ! Pas la peine de lui demander où il mène, chuchote l'homme discrètement.

La vieille branche sur laquelle il est appuyé lui murmure :

— Ce gardien de pierre est de nature bien plus stable que toi et que nous autres végétaux, mais il garde d'autant mieux la trace des fêtes qui eurent lieu ici à l'époque où tes ancêtres dansaient avec lui. Écoute leurs chants : cet être de pierre est la porte du monde des *Peuples troglodytes* ! Effectivement, une rumeur semble sourdre des rocs alentours, les anciens se réjouissent !

— Hélas, ce n'est pas le monde dont nous avons rêvé !

Décus, ils se tournent vers un ruisseau qui s'échappe du flux cascasant. Ils laissent tomber leurs recherches pour s'amuser des acrobaties d'une minuscule libellule. Elle volète tout près d'eux semblant les ausculter, au point de se poser sur l'oreille d'elle et de lui déclarer :

— Comme vous êtes étranges, vous autres humains ! Deux vastes mondes s'offrent à vous et vous êtes déçus !

— C'est que, vois-tu Libellule, nous désirons autre chose, nous désirons trouver le monde des *Jours heureux*.

La libellule ne sait pas ce qu'est désirer autre chose que ce qui est offert là à profusion. Elle est pourtant une libellule un peu spéciale. D'abord elle chuchote à l'oreille humaine, ce qui n'est pas banal pour une libellule, et aussi elle est une gardienne de monde. Une gardienne qu'aucun humain n'a encore sollicitée tant elle est petite.

— Et pourtant, dit-elle plutôt fière, je garde le passage vers les *Mondes infinis*. Chaque battement de mes ailes y mène et ils n'ont ni limite ni fin.

Nos deux jeunes gens restent cois devant tant de possibles. Cependant :

— Ce n'est pas la porte vers les *Jours heureux*, ce n'est pas notre grand rêve, celui qui nous habite depuis trois ans, osa le jeune homme.

— Ce doit être très important un « grand rêve » pour que vous boudiez les *Mondes infinis* ! Ce qui vous fait marcher depuis si longtemps sans prendre le moindre repos m'est inconnu.

Et pour nos deux amoureux, envisager de s'asseoir là sans rien désirer de plus que ce qui est offert à chaque instant est tout aussi inconnu.

— Et si nous échangeons nos places ? dit la jeune femme fatiguée. Toi Libellule tu peux facilement courir les vastes mondes, tes battements d'ailes en sont la porte. Tu y découvriras peut-être ton grand rêve. Et nous, nous resterons là, à découvrir ce qu'est se réjouir de ce que l'on a. Le canyon nous y aidera, il est si beau !

— Et nous ne manquerons pas d'eau, ajoute le jeune homme, content de se poser un peu lui aussi. Pars tranquille, si quelqu'un vient pour les *Mondes infinis*, nous le ferons patienter car qui cherche l'infini, peut bien attendre !

Ainsi font-ils et la voilà donc partie à l'aventure.

M AIS quand on est aussi petite qu'une très petite libellule et sans domicile fixe de surcroît, il est difficile d'être prise au sérieux. Tous et toutes se moquent de sa question :

— Comment ça ? « Comment faisons nous pour avoir un grand rêve ? » Mais nous ne faisons pas exprès nous autres ! Ce mouvement nous prend et puis ne nous lâche plus. C'est le sel de notre vie et bien triste est celui ou celle qui n'a pas pu en héberger un seul avant de mourir !

— Hmmm ! fait-elle poliment à chaque fois. Hmmm ! « Avant de mourir... », réfléchit-elle tout haut un matin au bord d'une mare. Est ce que ce qui m'empêche de connaître ce mystère serait mon immortalité ? Ils & elles ont de « grands rêves » et s'agitent pour les vivre, de peur de n'avoir pas le temps. Hmmm ... Et si je



provoquais un semblant de brièveté dans ma vie immortelle ? Serais-je plus près d'en ressentir un ?

Ni une ni deux, elle s'immobilise en évidence devant un crapaud et lui chatouille le museau de ses ailes.

— Allez mange moi, s'il te plait, mange moi, je veux découvrir mon grand rêve inconnu !

Le crapaud ouvre un œil et s'applatit dans l'herbe.

— Surtout pas ! J'aurai plein d'ennuis si je mange une immortelle ! Je t'ai reconnue va ! Tu es une gardienne de monde, je suis tout de même plus dégourdi qu'un humain ! Dépitée, elle continue sa route sans se rendre compte que sa quête est la manifestation d'un début de rêve dans sa vie.



PROFITANT de ses ailes aux battements de mondes infinis, elle explora de multiples mondes dans bien des espaces-temps. Un jour, elle débarqua dans un monde qui semblait recouvert de papier. Sur d'immenses étendues, des fragments de toutes sortes étaient posés. S'approchant plus près des morceaux jonchant le sol, elle discerna des silhouettes. Ces bouts de papier étaient habités ! De plus près encore, elle put voir que les silhouettes se mouvaient tout en prenant la couleur des fragments, ce qui les rendaient quasi invisibles. Encore plus près, elle sentit ce qui les animait. Ces silhouettes étaient des parcelles d'âmes, égarées par des humains. N'ayant plus leur complétude, elles prenaient, faute de mieux, la couleur du papier qui les accueillait, certaines n'ayant plus qu'un pâle souvenir de qui elles provenaient avant d'arriver dans leur minuscule séjour.

La libellule, d'abord intriguée, puis émue, vint voler autour de ces silhouettes répandues pêle-mêle en ce monde. La vibration empathique de ses ailes déclencha un courant d'air. Une volée de papiers s'éleva dans les airs. Leurs habitants, basculèrent cul par dessus tête. Dans un ballet de confettis étonnés, ils s'accrochaient aux bribes passant à leur portée. Sans rien faire d'autre que de se mouvoir avec sympathie, ses ailes insufflaient du mouvement et agençaient les fragments en une composition mouvante. À bord des radeaux improvisés, on se penchait en cas de vomissement, on bricolait à la hâte un pliage propre à éviter les chutes, on s'enroulait pour se cacher, on constatait que l'élément auquel on se cramponnait n'était même pas le sien, bref, on tâchait de vivre l'inconnu. Des images changeantes se créaient par la rencontre

des divers morceaux et reconstituaient des tableaux où l'on reconnaissait des visages, des paysages... Au bout d'un moment, cela devint très agréable. Comme boire quand on a très soif. Comme revenir à l'endroit d'un tendre rêve oublié.

À bord des bouts de papier, une organisation voyait le jour pour que perdure cette sensation agréable. Leur commune intention fit naître une grande forme humaine. Un grand être de papier marchait maintenant avec précaution sur le sol. Le faire agir demandait une grande concentration aux parcelles d'âmes embarquées dans les fragments. Avec un peu d'habitude, l'être put lever ses sourcils, porter ses mains à son visage, peigner sa chevelure, s'asseoir ou courir. Puis vint le jour où leur création put danser avec la libellule. Avec ce pas de danse, s'en vint le souvenir de qui ces parcelles d'âmes avaient quitté et la nostalgie de l'humaine complétude. Elles aspiraient au retour et formaient maintenant un équipage frissonnant prêt au départ.

Comme la libellule connaissait bien tous les chemins, elle fit avec cet essaim tout le voyage de retour. Le grand être de papier changeait de position dans le vent comme un banc de poissons dans les courants marins, créant dans l'univers ce qui allait apparaître aux yeux de lointains observateurs comme d'incroyables chorégraphies au sein des nuages. À la dissolution de l'être dans les nuées, les parcelles d'âmes égarées rejoignirent leurs foyers terrestres et les personnes de qui elles provenaient. Dans maints endroits, des hommes, des femmes, des enfants, retrouvaient la complétude de leur âme et leur joie de vivre native.

COMME elle volait au retour de cette grande équipée collective et remerciait en son coeur les deux amoureux qui l'avaient encouragée à partir en voyage, elle se souvient d'un coup du canyon.

— Je vais être en retard ! Tant d'années ont du s'écouler !

Au creux de la vallée le temps a effectivement passé, les amoureux sont très vieux. Mais ils la sentent arriver.

— Bienvenue ! Bienvenue à toi gardienne des *Mondes infinis* !

La vieille caresse le paysage des yeux.

— En t'attendant, nous avons bien œuvré, tu sais ! Cette vallée est notre monde des *Jours heureux*. C'est ici que nous l'avons créée. Les années ont passé, des gens sont venus pour toi et sont repartis. Ceux et celles qui sont restés se sont installés en aval.

— Il y a un village maintenant ! C'est là qu'est le passage. Dis lui !

— C'est ce que j'ai dit ! Le monde des *Jours heureux* est ici et il fait passage vers les *Mondes infinis*, mais à la manière des humains.

— Notre village en aval est devenu un embarcadère vers les *Mondes infinis*, ré-explique le vieux, tant que nous savons y vivre des jours heureux.

— Nous avons souvent pensé à toi. Raconte nous ce que tu as trouvé en chemin.

— Grâce à vous deux j'ai vécu tant de choses ! Et je vais vous raconter toute l'histoire.

Comme c'est vraiment une très très grande histoire, tous les soirs, le village s'assemble pour l'écouter et tout le jour, comme les humains se débrouillent très bien pour garder les portes, la libellule a tout son temps pour... ne rien faire. Les premiers temps, elle observe la terre et ses habitants feuillus, poilus, pierreux, plumeux, chevelus. Ensuite, elle observe la rivière. En volant de la terre à l'eau et de l'eau à la terre, elle découvre avec ravissement que ses ailes captent et diffusent les reflets multicolores, créant d'infinies images changeantes, reliées entre elles par le mouvement des couleurs. Et elle adore ça !

— Ho ! Voilà mon grand rêve qui est venu et que je réalise ! Créer et distribuer la beauté dans le mouvement de l'arc-en-ciel. Mes jours heureux sont ici. C'est décidé, je reste au bord de l'eau, pas loin de ce village où des humains m'ont offert de partager le rêve des *Jours heureux*.

C'est à partir de ce moment là que les êtres immortels eurent aussi de grands rêves et les partagèrent avec les autres êtres vivants. D'ailleurs, si nous cherchons bien, nous trouvons toujours ce qui, dans l'univers, a les mêmes rêves que nous. Et c'est depuis ce jour là aussi, qu'il n'y a plus personne à la porte des *Mondes infinis*. Nous ouvrons la porte nous même, en prenant soin de nos jours heureux.

A. Strid - printemps 2018

www.a.strid.info